

Tournoi de Bordeaux Primrose : Gicquel, la sangsue

La finale opposera l'Argentin Horacio Zeballos à Marc Gicquel auteur d'une performance face à Benneteau.

En 2009, Marc Gicquel disputait déjà la finale du tournoi Challenger de Primerose. À l'époque, il pointait dans le top 60 au classement ATP. Favori, il n'avait laissé aucune chance à Mathieu Montcourt, disparu prématurément quelques semaines plus tard. Le Breton formé à Saint-Brieuc a toujours apprécié le rendez-vous bordelais. « Ici, j'aime le cadre, l'ambiance et l'organisation. Il y a trois ans, j'ai perdu en quarts et l'année dernière, je suis resté toute la semaine alors que j'étais blessé. Il y a des endroits où on se sent bien, c'est comme ça ».

Et l'endroit le lui rend bien puisque cette semaine girondine est à classer déjà au rayon des bons souvenirs. En quatre rencontres, il a réussi autant de perfs. Victoire sur le Tchèque Rosol (153e), sur l'Allemand Zverev (95e), sur Chardy (56e) en quart et sur Benneteau (88e) en demie. Si d'aventure, Marc Gicquel s'imposait cet après-midi dans une finale qui s'annonce aussi passionnante qu'indécise face à l'Argentin, Horacio Zeballos, 117e, autant dire qu'il marquerait des points précieux pour améliorer un classement loin de son niveau actuel.

On pourrait aussi parler de réelle surprise car il a obtenu sa wild-card sur ce tournoi d'extrême justesse. Il a bénéficié d'un forfait de dernière minute. « Pour quelqu'un d'inattendu, confiait-il tout sourire, c'est quoi qu'il arrive une belle semaine. À 34 ans, je fais office de papy. Cela me fait un peu bizarre d'affronter des joueurs plus jeunes de dix ans. Mais physiquement, je me sens bien. Je suis arrivé en finale je ne sais pas comment. Ce que je vis aujourd'hui, ce n'est que du bonus ».

« Un match très difficile »

Hier, sur le court central de Primrose, balayé par un vent surnois, il a prouvé qu'il ne lâchait jamais rien. Si ce n'est le premier set réglé en dix-neuf minutes, celles qu'il lui fallut pour recouvrer des cannes et commencer à s'accrocher comme une vraie sangsue. « Ce fut un match très difficile que j'ai attaqué de la plus mauvaise des façons. Julien n'a commis aucune faute et moi je ratais tout ce que je voulais. J'ai repris mes esprits au deuxième set en me montrant plus patient et plus opportuniste. Au troisième, je suis breaké d'entrée mais Julien se crispe et commet deux doubles fautes. Je me suis appuyé là-dessus pour attendre la bonne occasion de faire le break et pour l'emporter ».

En finale, il n'aura pas affaire à un ingrat. Horacio Zeballos est un vrai cogneur. Il n'a fait qu'une bouchée de Stéphane Robert, trop tendre face à ce « petit-fils » de Guillermo Vilas, ancienne terreur des courts à la fin des années 70. Un autre gaucher qui retournait des parpaings quand on lui adressait des galets ciselés. Marc Gicquel en ferait presque son favori : « Il sera plus frais que moi car il a su remporter ses matches plus facilement. À moi de mieux aborder la partie cette fois sinon... C'est un joueur complet, gaucher et polyvalent. À moi de bien récupérer grâce à des étirements et des massages pour être aussi bien qu'aujourd'hui (ndlr : hier) ». Entre la sangsue et le cogneur, ça promet !